

Caractérisation typologique de l'espéranto comme langue naturelle

Ilona KOUTNY
Université Adam Mickiewicz (Poznań)

Résumé:

Pour caractériser typologiquement l'espéranto et trouver sa place parmi les langues naturelles, il faut l'étudier selon les différents critères utilisés pour caractériser les langues ethniques et le comparer avec la palette des langues naturelles. On trouve dans la base de données WALSL de nombreux critères relevant des différents niveaux linguistiques. Une analyse statistique de l'espéranto à l'aide des critères de WALSL est importante et intéressante, même si elle ne permet pas de situer l'espéranto de façon définitive au sein des langues existantes.

La présente étude vise à apporter des réponses quant à la caractérisation typologique de l'espéranto grâce à l'analyse de plusieurs critères sélectionnés relevant de la phonétique (système sonore et combinaison des sons), de la syntaxe (expression des relations syntaxiques, accord, ordre des mots), de la morphologie (composition des morphèmes et leur combinaison productive), de la sémantique (combinaison sémantique des significations, segmentation sémantique du monde au moyen des mots, expression des couleurs) et de la pragmatique. Après avoir montré les traits européens et spécifiques de l'espéranto, elle conclura que, même s'il n'est pas une langue moyenne du point de vue statistique, l'espéranto possède des caractéristiques qui le rendent accessible internationalement.

Mots-clés: typologie linguistique, phonétique, syntaxe, morphologie, sémantique, pragmatique, espérantologie

1. L'ESPÉRANTO ET LES LANGUES DU MONDE

La notion de langue recouvre les systèmes linguistiques des langues ethniques, des langues standardisées, mais aussi des langues artistiques, des langues secrètes, des langues planifiées, et jusqu'aux systèmes des langages formels comme les langages de programmation. La *fonction de communication* est commune à tous ces systèmes, qu'il s'agisse de communication avec des êtres humains (y compris avec soi-même dans le cas des langues secrètes) ou avec des machines (dans le cas des langages de programmation). La *fonction d'identité* est présente dans les langues ethniques, mais pas dans les langues imaginaires ou les langages de programmation. Cette fonction d'identité peut cependant apparaître au sein de certaines langues planifiées évoluées qui possèdent une communauté de locuteurs, la langue servant aussi alors à exprimer que quelqu'un appartient à cette communauté comme cela se passe avec les langues ethniques. Cette fonction est présente en espéranto: une partie de sa communauté linguistique accepte son caractère identitaire et le considère comme *sa* langue. La communauté espérantophone est plus grande que certaines autres communautés linguistiques¹ et se distingue des communautés linguistiques des langues ethniques par trois traits: elle est choisie, non ethnique et non territoriale².

Ce qui distingue les langues planifiées des langues ethniques, c'est leur apparition, qui est reliée à une personne en particulier et à la volonté consciente de cette personne de créer une langue. Concernant les sources et les structures des langues planifiées, il est possible de les relier, dans le cas des langues *a posteriori*, à une famille de langues. En créant l'espéranto, Zamenhof a élaboré son lexique de base à partir des langues romanes, germaniques et slaves, donc à partir des langues indo-européennes; il a aussi pris des mots internationaux d'origine gréco-latine. Pour caractériser les langues planifiées, Detlev Blanke³ liste vingt-huit critères qui vont de la structure linguistique au rôle dans la communication, en passant par des facteurs culturels. Selon ces critères, Blanke considère que seul l'espéranto est une langue planifiée pleinement évoluée, les autres n'ayant accompli que la moitié du chemin ou n'ayant pas quitté le statut de projet de langue. Ida Stria⁴ a remarqué que la plupart des petites langues ethniques ne remplissent pas tous ces critères et se trouvent dès lors déjà parmi les langues en danger. Une communauté de locuteurs avec son fonds culturel est essentielle pour la viabilité des langues ethniques aussi bien que planifiées.

¹ Selon Culbert 1989, la communauté espérantophone approcherait les 2 millions de personnes à travers le monde.

² Wood 1979.

³ Blanke 2001.

⁴ Stria 2013.

D'après son usage actuel, l'espéranto fonctionne exactement comme les langues ethniques, il est capable d'exprimer les pensées et les sentiments de ses locuteurs, il se développe au sein de la communauté qui le parle, mais vise en premier lieu la *communication internationale*, où il n'est pas la langue maternelle des gens qui l'utilisent, mais leur deuxième ou troisième langue. Certains considèrent que l'espéranto est une langue naturelle⁵. Haitao Liu a prouvé au moyen d'une analyse quantitative que, structurellement, l'espéranto était une langue humaine tout à fait normale⁶. En tout cas, *langues naturelles* et *langues planifiées* ne sont pas deux catégories dichotomiques⁷, mais constituent un continuum, puisque même les langues qu'on appelle naturelles ont subi plusieurs planifications au cours de leur histoire⁸.

Si on considère l'espéranto comme une langue naturelle, il est alors normal d'étudier sa place parmi les langues naturelles. L'article devenu classique de Claude Piron intitulé «Esperanto ĉu eŭropa aŭ azia lingvo?» [L'espéranto est-il une langue européenne ou asiatique?]⁹ abordait déjà ce thème, mais il considérait l'espéranto avant tout du point de vue du lexique, de la morphologie et de la formation des mots pour lui trouver des traits plus universels que son apparent caractère européen. Je vais entreprendre l'analyse linguistique de l'espéranto en utilisant l'approche typologique la plus large possible, de la phonétique à la pragmatique, en passant par la syntaxe et la sémantique. La base de données UPSID [*UCLA Phonological Segment Inventory Database*]¹⁰ (qui contient 451 langues) et celle de WALS [*The World Atlas of Language Structure Online 2013*]¹¹ seront utilisées à quelques occasions. Dans son analyse à partir de 151 caractéristiques, WALS englobe plus de 2'000 langues. Il est difficile de trouver des traits universels, mais il est possible de grouper les langues selon diverses caractéristiques et de rechercher les traits les plus courants.

Mikael Parkvall¹² a analysé statistiquement l'espéranto à partir de 76 caractéristiques présentes dans WALS, pour savoir à quel point il était une langue (typologiquement) neutre et une langue européenne moyenne. D'après son analyse statistique, l'espéranto n'est pas la plus neutre des langues – ce qui serait souhaitable pour une langue internationale d'après Parkvall –, puisque son taux de neutralité n'est que de 44,3%. Il faut pourtant se demander si les caractéristiques prises en compte par Parkvall ont toutes la même importance. Globalement, les caractéristiques sémantiques et

⁵ Schubert 1989; Blanke 2000; Lindstedt 2006; Koutny 2009, entre autres.

⁶ Liu 2011.

⁷ Sakaguchi 1996; Schubert 1989.

⁸ Koutny 2009 et 2015; Stria 2013.

⁹ Piron 1977a.

¹⁰ http://web.phonetik.uni-frankfurt.de/upsid_info.html (site consulté le 15 décembre 2017).

¹¹ <http://wals.info/> (site consulté le 15 décembre 2017). Dyer, Haspelmath 2013.

¹² Parkvall 2010.

pragmatiques ne sont pas suffisamment travaillées dans WALS. Parkvall ne pondère pas ses résultats et ne propose rien pour déterminer quelles caractéristiques sont les plus importantes pour juger de l'internationalité d'une langue. Est-ce qu'une langue globalement plus neutre serait plus facile à apprendre que l'espéranto? Une langue ne s'apprend pas plus facilement si elle possède une typologie courante. Si on regarde la palette des langues du monde, il y a beaucoup de langues peu utilisées qui contribuent à la diversité des caractéristiques linguistiques. La moyenne obtenue à partir de toutes les langues montre une autre image que si l'on prenait en considération également le nombre de locuteurs et la répartition des langues. En considérant les langues les plus parlées (comme langue première et dans plusieurs pays) actuellement, ce sont les langues européennes qui ressortent, comme l'anglais, l'espagnol, le portugais, le russe, l'allemand et le français¹³, naturellement après le chinois.

Dans la suite de ces propos, je vais analyser quelques caractéristiques appartenant à divers niveaux de la langue, que je considère comme importantes pour s'approprier une langue.

2. LE SYSTÈME SONORE DE L'ESPÉRANTO COMPARÉ AU SYSTÈME DES SONS DU MONDE

Selon la base de données UPSID, les langues du monde possèdent en moyenne de vingt à quarante sons, qu'elles puisent dans un inventaire sonore plus grand. Parmi les langues ethniques, les deux extrêmes sont représentés, d'un côté, par la langue *pirahã* (Amérique du Sud) et la langue *rotokas* (Papouasie) qui possèdent chacune onze sons et, de l'autre, par la langue *!xũ* parlée entre l'Angola, la Namibie et le Botswana et qui emploie 141 sons, dont des clics.

Combien de sons devrait posséder une langue artificielle? C'est là la question que s'était posée Nikolai Troubetzkoy et à laquelle il avait répondu quatorze: a, e, i, o, u; p, t, k, m, n, l, s, w, j¹⁴. Ces sons sont fréquents et suffisamment différenciés les uns des autres. L'espéranto qui possède vingt-sept sons est, du point de vue phonétique, une langue dans la moyenne. Outre le nombre de sons, il est important de considérer aussi s'ils sont faciles à prononcer et à combiner.

Les cinq voyelles de l'espéranto – a, e, i, o, u – sont les voyelles principales et les plus fréquentes au monde; sous diverses variantes, elles apparaissent dans 89,4% des langues du monde¹⁵: par exemple, l'espagnol et le japonais possèdent juste ces cinq voyelles, alors que le hongrois en a quatorze et l'allemand dix-sept, parmi lesquelles aussi les cinq voyelles les plus

¹³ <http://www.ethnologue.com/statistics/size> (site consulté le 25 novembre 2017).

¹⁴ Troubetzkoy 1939 [1976].

¹⁵ Maddieson 2013a.

fréquentes. Les voyelles que possède l'espéranto sont aussi facilement distinguables les unes des autres, ce qui assure à l'espéranto un avantage comme langue internationale. De plus, elles apparaissent fréquemment dans les langues du monde: /i/ – 87,1%; /a/ – 86,9%; /u/ – 81,8%; /o/ – 68,7%; /e/ – 64,5%¹⁶.

Parmi les voyelles de l'espéranto, il faut encore ajouter les deux diphtongues *aŭ* [aw] et *eŭ* [ew]. La base de données WALS (qui analyse plus de langues que la base de données UPSID) constate qu'une langue moyenne possède 5 à 6 voyelles, sans prendre en considération la longueur, la nasalisation ou les diphtongues.

À partir de la base de données UPSID, Egidio Marsico et ses collègues ont listé les consonnes les plus fréquentes¹⁷: /m/ – 94,2%; /k/ – 89,4%; /j/ – 83,8%; /p/ – 83,2%; /w/ – 73,6%; /b/ – 63,6%; /h/ – 61,9%; /g/ – 56,1%; /n/ – 52,6%.

Les vingt-deux consonnes de l'espéranto – [b; ts; tʃ; d; f; g; dʒ; h; x; j; ʒ; k; l; m; n; p; r; s; ʃ; t; v; z] –, bien que fréquentes, comportent des paires sourdes-sonores (comme p-b, t-d, k-g, dans les mots *pala* [pâle] – *bala* [de bal], *rido* [rire] – *rito* [rite], *logi* [attirer] – *loki* [placer]) qui sont proches du point de vue de la prononciation; leur distinction n'est donc pas simple pour des gens dont la langue ne connaît pas la distinction de sonorité, comme les Chinois. Par ailleurs, on connaît le problème des Japonais à distinguer entre /l/ et /r/ (comme dans *rektoro* [recteur] et *lektoro* [lecteur]). Les consonnes les plus fréquentes¹⁸ appartiennent toutes au système de l'espéranto, mais il en a d'autres aussi. Puisqu'il y a des discussions concernant le statut indépendant de *ŭ* [w] hors diphtongues, de même qu'au sujet des éventuels phonèmes indépendants que seraient *dz* (*edzo* [mari]-*eco* [caractéristique]) et *nj* (*pano* [pain]-*panjo* [maman]), je ne vais pas les considérer comme des consonnes distinctes.

Il est aussi possible de mentionner comme trait caractéristique d'une langue la proportion entre les voyelles et les consonnes. Un calcul à partir du système sonore de l'espéranto donne la proportion 5 : 22, en pourcentage 18,5 : 81,5%, et, si l'on considère les diphtongues, 7 : 22, soit 25,9 : 74,1%. Le hongrois et le français sont des langues plus vocaliques. Il convient plutôt cependant de calculer la proportion des voyelles et des consonnes à partir de leur apparition dans les textes et dans le discours. Selon les calculs de Constantin Dominte¹⁹, la proportion pour l'espéranto est alors de 43 : 57%, ce qui indique déjà une langue plus vocalique, mais pas autant que le finnois où la

¹⁶ Marsico *et al.* 2004.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Cf. ci-dessus et Maddieson 2013b.

¹⁹ Dominte 2001.

proportion monte à 51 : 49%²⁰. Plusieurs calculs ont été faits pour l'espéranto, mais à partir de petits corpus.

Si l'on suit la suggestion de Zamenhof qui, dans les *Lingvaj respondoj* [Réponses au sujet de la langue] (1889-1912) recommandait de prononcer chaque son séparément²¹, alors la prononciation des sons reste identique dans tous les contextes. Bien que l'articulation consécutive de différents sons puisse les altérer dans le cas d'un discours rapide (par exemple, *absoluta ekzameno* [examen absolu] devient /apsoluta egzameno/), il n'est cependant pas nécessaire d'énoncer, selon le contexte, des règles de prononciation compliquées. Le passage de la lettre au son est régulier, ce qui facilite la synthèse vocale²². Dans l'évolution de la langue, on remarque la tendance à réduire un peu le système sonore de l'espéranto par la marginalisation de la consonne uvulaire *ĥ* [x], qui est le plus souvent remplacée par *k* [k]: *ĥemio* [chimie] > *kemio*.

En espéranto, les groupements de consonnes compliquent la prononciation (par exemple, *strato* [rue], *ekstrebi* [étirer]) et il n'est possible d'ajouter une voyelle intercalaire que dans le cas de mots composés (*dorm[o]ĉambro* [chambre à coucher], *vort[o]speco* [catégorie de mot]). Les combinaisons de consonnes sont également difficiles pour les Japonais ou les Coréens qui sont habitués de par leur langue aux syllabes ouvertes consonne-voyelle. Mais la combinaison *sc* [s̄ts] pose aussi des problèmes aux francophones. Un changement trop important de l'apparence des mots les rendrait moins reconnaissables (comme dans le cas du volapük). Quand il a transféré des mots vers l'espéranto, Zamenhof n'a pas toujours agi avec conséquence; ainsi, en espéranto, on peut trouver en début de mot aussi bien *st* [st] que *ŝt* [ŝt], alors qu'on a habituellement *st* en anglais et *ŝt* en allemand: eo. *strato* < ang. *street* (cf. all. *Strasse*); eo. *ŝteli* < all. *stehlen* (cf. ang. *steel*). Il n'est pas possible de construire une langue qui serait facilement prononçable dans tous ses détails pour tout le monde; cependant, l'utilisation de sons qui apparaissent fréquemment dans les langues du monde contribue au caractère international de l'espéranto, même si les combinaisons de consonnes compliquent les choses.

L'accent en espéranto tombe de façon régulière sur l'avant-dernière syllabe des mots lexicaux et les syllabes non accentuées ne subissent aucun changement. La prosodie de l'espéranto montre des variations à cause de l'absence de règles et est, pour cette raison, soumise à l'influence de la langue maternelle des locuteurs; cela ne provoque néanmoins pas de malentendus. Les questions fermées (oui/non) sont marquées par la présence au début de la particule *ĉu* [est-ce que].

²⁰ *Ibid.*

²¹ Zamenhof 1889-1912 [1962, pp. 59-60].

²² Cf. Koutny 2000.

L'orthographe de l'espéranto reflète la prononciation, elle est phonémique et régulière, même si le phénomène de l'articulation combinée rend impossible une correspondance à 100% entre lettres et sons. L'orthographe de l'espéranto est d'une grande simplicité si on la compare à l'orthographe anglaise qui est compliquée et non transparente (cf. la prononciation de *ough* dans *enough, though, through, etc.*).

3. LA SYNTAXE DE L'ESPÉRANTO

3.1. LA STRUCTURE DE LA PHRASE

La présence de terminaisons monosémantiques (non ambiguës) catégorisant la nature du mot fait que la structure syntaxique de l'espéranto est claire²³, comme dans l'exemple ci-dessous. L'importante caractéristique que constituent les catégories syntaxiques n'est pas prise en compte par WALS.

La vizitantoj [substantif + pluriel] admire [adverbe] rigardis [verbe + passé] la faman [adjectif + accusatif] bildon [substantif + accusatif] en la muzeo [préposition + article + substantif nominatif]. [Les visiteurs regardaient avec admiration le célèbre tableau dans le musée]

Les rôles syntaxiques basés sur la morphologie sont clairs grâce aux désinences et aux prépositions:

- Sujet (désinence *-o*, Ø morphème casuel);
- Objet (désinence casuelle accusative *-n* pour les substantifs, les adjectifs et les pronoms);
- Prédicat (désinence verbale regroupant le temps et le mode; ici: *-is*);
- Complément circonstanciel (désinence *-e* ou syntagme prépositionnel);
- Épithète (désinence *-a* de l'adjectif avec la désinence casuelle du mot déterminé).

Le système n'est cependant pas totalement dépourvu d'ambiguïté, puisque l'attribut, tout comme le sujet, n'a pas de désinence casuelle et ne peut être précédé d'une préposition: *La najbaro estas la kuracisto* [Le voisin est le médecin] ou *La najbaro restis infano* [Le voisin est resté un enfant]. De plus, la terminaison de l'accusatif est parfois employée pour exprimer des compléments de temps et de lieu: *Li legis la tutan tagon* [Il a lu toute la journée] ou *Ŝi iris hejmen* [Elle est allée à la maison].

En espéranto, l'accord en cas et en nombre de l'adjectif avec le nom (critère qui ne se trouve pas non plus dans WALS bien qu'il soit caractéristique pour certaines langues) montre quels éléments sont apparentés. Les nombres supérieurs à 1 sont suivis du pluriel (*kvin ovoj* [cinq œufs]), contrairement, entre autres, au hongrois, au japonais ou au coréen où la marque

²³ Voire même explicite selon Liu 2004.

du pluriel n'apparaît pas avec les numéraux (ce trait n'apparaît pas non plus dans WALS). L'espéranto ne connaît pas l'accord entre le verbe et le sujet, ce qui nécessite l'emploi du pronom personnel avec le verbe si le sujet n'est pas un substantif²⁴.

3.2. L'ORDRE DES MOTS

L'ordre des mots, plutôt l'ordre des composants, de la phrase espéranto n'est pas fixe, ce que permet l'objet marqué. Ainsi, les variantes suivantes sont possibles: *Mi rigardas filmon* / *Filmon mi rigardas* / *Rigardas mi filmon* [Je regarde un film].

La deuxième variante marque habituellement une emphase, la troisième est très peu fréquente et fortement marquée. L'ordre des mots qui est en théorie libre se réalise le plus souvent sous la forme SVO (sujet-verbe-objet), ce qui est habituel pour les langues européennes²⁵. Les ordres SOV et SVO sont les plus fréquents dans les langues (respectivement 41 et 35% selon les données de WALS; les quatre autres combinaisons possibles sont beaucoup moins représentées), et 14% des langues appartiennent à la catégorie «sans ordre prédominant»²⁶, comme le hongrois, où l'ordre des mots est quand même lié à la valeur informationnelle de la phrase. L'ordre dans lequel le verbe, l'élément le plus important du discours, se trouve à la fin – comme en japonais ou en coréen – est possible en espéranto, mais il n'est pas courant.

En espéranto, l'ordre des mots à l'intérieur d'un syntagme est moins libre: les prépositions, articles et numéraux précèdent les éventuels adjectifs et substantifs. La plupart des langues (49%) possèdent des prépositions qui servent à exprimer des fonctions syntaxiques. L'adjectif espéranto précède le plus souvent le substantif, l'ordre inverse est marqué (*en la tri flavaj domoj* [dans les trois maisons jaunes] – ordre habituel; *en la tri domoj flavaj* [ordre marqué]) ou apparaît dans le cas de la présence de plusieurs adjectifs (*facila lingvo internacia* [une langue internationale facile]). Dans 64,3% des langues l'adjectif suit le substantif et le précède dans 27,3% des langues.

En ce qui concerne la structure possessive en espéranto, la chose possédée précède la personne qui possède (*la domo de la najbaro* [la maison du voisin]), alors que l'ordre inverse est plus courant dans les langues du monde.

Les subordinées relatives se placent après les substantifs qu'elles complètent, elles sont habituellement introduites par un pronom relatif. L'espéranto est donc une langue centrifuge (*right-branching*), ce qui est aussi une caractéristique des langues européennes et de 70% des langues du

²⁴ Pour d'autres caractéristiques de la structure de la phrase, cf. Koutny 2013b.

²⁵ Cf. Jansen 2007 et 2013.

²⁶ Cf. aussi Dryer 2013.

monde selon WALS. C'est pour cette raison que le Coréen Bak Giŭan considère que la construction syntaxique de l'espéranto est difficile pour les Coréens dont la langue est une langue centripète (*left-branching*)²⁷. En espéranto, il est possible de remplacer une subordonnée relative par un syntagme participial placé avant le substantif, mais une telle tournure est considérée comme lourde:

La domo, kiu troviĝas dekstre de la teatro, estas nia celo. [La maison, qui se trouve à droite du théâtre, est notre but]

La dekstre de la teatro troviĝanta domo estas nia celo. [*La se trouvant à droite du théâtre maison est notre but]

De par quelques traits syntaxiques (comme l'existence de prépositions, l'accord, la structure possessive, l'emploi d'adjectifs possessifs), István Szerdahelyi²⁸ considérait l'espéranto comme un modèle de langue indo-européenne *a minima*, la famille indo-européenne étant la famille à laquelle appartiennent la plupart des langues européennes. La structure flexible de l'espéranto permet d'exprimer la même chose de différentes manières. Il ne s'agit pas uniquement de varier l'ordre des mots, mais d'employer des constructions plus ou moins synthétiques:

Altlernejo por instruistoj [haute école pour enseignants] = *porinstruista* [adjectif] *altlernejo*

Veturi per trajno [voyager en train] = *trajni* [verbe formé à partir du substantif *trajno*, train]

Dum la sekvonta semajno [pendant la semaine prochaine] = *sekvontsemajne* [adverbe]

Cette flexibilité qui permet à l'espéranto de rendre jusqu'à un certain degré différentes structures provenant d'autres langues et de s'adapter à diverses façons de penser fait de l'espéranto une langue véritablement internationale²⁹.

²⁷ Bak 1994.

²⁸ Szerdahelyi 1972.

²⁹ Cf. Janton 1985 ou Piron 1977a et 1977b.

4. LA MORPHOLOGIE DE L'ESPÉRANTO

4.1. LES CATÉGORIES MORPHOLOGIQUES

La typologie morphologique distingue traditionnellement les langues suivantes:

- Les *langues isolantes* dont les éléments indépendants demeurent inchangés (même dans le cas de la composition) et dans lesquelles le contexte est important pour comprendre les mots en présence (comme en chinois et, dans une certaine mesure, en anglais);

- Les *langues flexionnelles* dans lesquelles les racines modifient leurs formes et où les différentes catégories grammaticales fusionnent avec le mot lui-même (comme en allemand et en polonais);

- Les *langues agglutinantes* possèdent une riche morphologie, les fonctions additionnelles étant exprimées par l'ajout d'éléments lexicaux (comme en hongrois ou en turc) qui peuvent être modifiés mais qui ne sont pas indépendants.

Les langues isolantes expriment les fonctions grammaticales sous une forme analytique (au moyen d'éléments séparés), alors que les deux autres types de langues sont synthétiques, puisqu'un seul mot peut contenir plusieurs fonctions grammaticales. On distingue aussi souvent parmi les langues agglutinantes celles qui sont hautement synthétiques, comme les langues polysynthétiques où plusieurs arguments peuvent être incorporés dans un seul mot. Le hongrois est un exemple de langue agglutinante:

Beszélhetek a filmeiről [Je **peux** parler de **ses** films].

Le hongrois est caractérisé par des formes synthétiques au niveau de la phrase, puisque, dans un seul mot, peuvent apparaître plusieurs fonctions syntaxiques (comme dans *filmeiről* ci-dessus). Cela concerne moins l'espéranto. Le caractère agglutinant de l'espéranto se laisse voir dans les fonctions grammaticales de base (le pluriel et la désinence de l'accusatif pour les noms, le temps et le mode pour les verbes montrent déjà un caractère fusionnel) et dans la formation des mots.

L'espéranto a relativement peu de morphèmes lexicaux, les racines et les morphèmes grammaticaux, environ quarante affixes, participent à la formation des mots. Chaque morphème est invariable et seuls les deux affixes diminutifs *ĉj* et *nj* modifient la racine: *patro* [père] > *paĉjo* [papa]; *patrino* [mère] > *panjo* [maman]. Mais ils ne sont utilisés qu'avec les noms de personnes et des membres de la famille.

L'espéranto est caractérisé par le fait que la plupart des affixes sont devenus indépendants, formant pour ainsi dire de nouvelles racines. Mais puisque le rôle des affixes est crucial dans la formation des mots, il convient de maintenir la distinction entre racines et affixes. Les affixes forment une

classe fermée. D'autres morphèmes indépendants forment des classes fermées: les pronoms, les numéraux, les particules, les prépositions, l'article, les adverbes simples. L'apparition de nouveaux candidats pour rejoindre ces classes fermées provoque d'après discussions. Les autres morphèmes sont des morphèmes qui nécessitent l'ajout d'une désinence de catégorie (*-a* pour les adjectifs, *-e* pour les adverbes, *-i* pour les infinitifs, *-o* pour les substantifs); en espéranto, on les appelle *finajbezonaĵradikoj* [racines qui ont besoin d'une désinence]. Les mots de l'espéranto sont ainsi structurés:

[préfixes] [racines] [suffixes] [désinence servant à catégoriser le mot] [désinence du pluriel et/ou de l'accusatif].

Si la racine n'appartient pas à la classe des morphèmes indépendants, un élément au moins doit apparaître avant la désinence de catégorie. En espéranto, un mot peut être composé de plusieurs racines et affixes. Tout cela contribue à donner aux mots de l'espéranto une structure transparente:

Parolilo [haut-parleur]: *parol-il-o* [parler-outil-désinence substantif]

Ekmarŝis [(il) se mit à marcher]: *ek-marŝ-is* [début d'une action-marcher-désinence verbale du passé]

Gelernantoj [élèves]: *ge-lern-ant-o-j* [réunion des deux sexes-apprendre-participe présent actif-désinence substantif-marque du pluriel]

Varmeta [tiède]: *varm-et-a*: [chaud-diminutif-désinence adjectif]

Rapidege [très vite]: *rapid-eg-e* [rapide-augmentatif-désinence adverbe]

4.2. DÉCLINAISON ET CONJUGAISON

La déclinaison de l'espéranto n'a que deux cas: le nominatif et l'accusatif. Les autres cas sont exprimés au moyen de prépositions suivies du nominatif ou de l'accusatif. Le polonais, langue flexionnelle, comporte sept cas, et le hongrois, langue agglutinante, dix-huit. D'après WALS, 18% des langues ne possèdent pas de marques casuelles, quant aux autres, elles ont au minimum deux cas.

La structure des substantifs de l'espéranto manifeste un caractère agglutinant: à partir de la racine ou du radical (la racine et les affixes), la désinence de catégorie grammaticale fait que le mot devient un substantif ou un adjectif. Le nominatif est la forme de base, l'ajout de la désinence *-n* forme l'accusatif. La désinence du pluriel se met avant celle de l'accusatif: *tabl* [racine 'table'] > *tablo* [substantif nominatif; forme de base] > *tablon* [accusatif]; *tabloj* [pluriel] > *tablojn* [accusatif pluriel].

La marque du substantif reste présente dans toutes les formes: *flor-o-j-n* [fleurs]. En espéranto, l'indice d'agglutination de Joseph Greenberg est très proche de un³⁰.

La conjugaison du verbe espéranto indique le temps et le mode, mais pas le nombre ou la personne; cette dernière particularité entraîne, au niveau syntaxique, l'emploi obligatoire du sujet avec le verbe. Au niveau verbal, on ne peut pas dire que l'espéranto soit pleinement agglutinant, puisque l'étape qui ferait passer une racine ou un radical à l'état de verbe manque; les désinences verbales, qui expriment tout en même temps le caractère verbal, le temps et le mode, sont directement ajoutées à la racine ou au radical: *parol* [racine 'parler'] > *parolas* ['parler' au présent]. Dans *parolas*, il n'y a pas d'élément lexicaux pour signifier le caractère verbal, la désinence *-as* indiquant en même temps le caractère verbal, le présent et le mode indicatif. Si on le compare aux langues agglutinantes comme le hongrois ou aux langues flexionnelles comme le polonais, l'espéranto témoigne d'une moins grande complexité dans la structuration grammaticale des mots, mais son système est régulier et transparent.

Pourtant, des problèmes apparaissent quand on construit des formes plus complexes: la voie passive nécessite une détermination plus précise de la forme, dont le problème de l'interprétation aspectuelle, sujet de discussions sans fin parmi les espérantologues³¹. Le paradigme complet des trois participes actifs et des trois participes passifs (présent, passé et futur) de l'espéranto permet au total neuf structures verbales à l'actif et au passif, ce qui implique, malgré la transparence de ces différentes formes, plus de distinctions que n'en connaissent généralement les langues européennes, conduisant ainsi à plus de complexité. De plus en plus, les formes analytiques de la structure passive de l'espéranto sont remplacées par des formes synthétiques: *La libro estas legata* [Le livre est lu] > *La libro legatas*. Mais cette solution ne résout pas le problème de la complexité mentionné ci-dessus.

5. ASPECTS SÉMANTIQUES DE L'ESPÉRANTO

5.1. COMBINABILITÉ DES ÉLÉMENTS ET DES SIGNIFICATIONS

La formation des mots en espéranto est un processus régulier et productif: les morphèmes invariables sont combinables, et seules limitent leur combinabilité la sémantique (par exemple, il n'est pas possible de mettre les objets au féminin) ou telle ou telle caractéristique structurelle (on ne peut former un participe passif ou un adjectif avec le suffixe *-ebl* [possibilité passive] qu'à partir d'un verbe transitif). Cela contribue à l'économie de la langue et diminue le temps nécessaire pour apprendre le vocabulaire. WALSH ne

³⁰ Wells 1978.

³¹ Sur le problème *-ata/-ita*, cf. Brosch 2014.

dispose pas de statistiques concernant la productivité de la formation des mots. En espéranto, plusieurs éléments (morphèmes) se réunissent pour former un nouveau mot dont la signification est habituellement déductible de la signification des différents éléments: *eks-ge-lern-ant-ar-o* [un groupe d'anciens élèves des deux sexes]. L'interprétation du mot débute avec la racine centrale *lern-* [apprendre], puis on y ajoute *ant-* [participe présent actif], puis *ge-* [groupe des deux sexes], et enfin *eks-* [ex] et *ar-* [groupe de choses], le tout étant terminé par la désinence *-o* qui indique le caractère substantival du mot. L'ordre de l'interprétation est intuitif. Dans le mot *mislernado* [mauvais apprentissage], l'ordre dans lequel les affixes *mis-* [mauvaise exécution/compréhension d'une action] et *-ad* [durée de l'action] sont ajoutés n'est pas important.

Voici ce que Zamenhof lui-même écrivait dans le premier manuel d'espéranto de 1887:

«Si vous prenez une œuvre écrite dans cette langue, vous y trouverez chaque mot revenant *toujours* sous une seule et unique forme, qui est justement celle, sous laquelle il figure dans le dictionnaire. Toutes les différentes formes grammaticales, les rapports mutuels des mots entre eux, s'expriment ici par l'union de mots invariables. Mais comme une semblable construction de la langue est tout à fait étrangère aux peuples européens, et qu'il leur serait difficile de s'y habituer, j'ai complètement approprié la désarticulation de la langue à l'esprit des langues européennes, de manière que celui qui apprend cette langue d'après le manuel, sans avoir lu préalablement la préface (ce qui du reste n'est point du tout nécessaire pour l'étude même de la langue), ne se doute pas, [*sic*] que la construction de cette langue diffère en quoi que ce soit de sa langue maternelle»³².

Claude Piron³³ compare l'espéranto au chinois et au vietnamien, à cause de ses éléments invariables et combinables. Goro Kimura³⁴, en parlant de déseuropéaniser l'espéranto, insiste sur son emploi créatif, sur le fait qu'il utilise tous les moyens dont il dispose pour construire de nouvelles expressions. Le recours à l'agglutination pour former des mots est plus proche de la manière de penser asiatique, c'est ce qui explique que l'espéranto paraisse relativement facile également pour les Asiatiques³⁵. Seikô Yamasaki³⁶ indique cependant que l'agglutination n'est pas spécifique aux langues de l'Asie, mais qu'il s'agit d'une forme générale de logique qui est aussi plus compréhensible pour les Asiatiques.

³² D' *Esperanto 1887*, p. 13; souligné dans l'original.

³³ Piron 1977a et 1977b.

³⁴ Kimura 2008.

³⁵ Bak 1994 et Liu 2004.

³⁶ Yamasaki 2000.

En analysant la structure de l'espéranto, on constate qu'il régularise et généralise ce que les langues ethniques font à une échelle limitée³⁷; on choisit un affixe pour exprimer une fonction sémantique particulière et ce sera cet affixe qui sera toujours utilisé de façon régulière et conséquente, par exemple le suffixe *-ec* pour indiquer une qualité: *beleco* [beauté], *inteligenteco* [intelligence], *moderneco* [modernité], *natureco* [naturalité]. Pour exprimer la même chose, l'allemand dispose de deux suffixes: *schön – Schönheit*; *klug – Klugheit*; *modern – Modernheit*; *natürlich – Natürlichkeit*. Quant à l'anglais, il utilise quatre procédés différents: *beautiful – beauty*; *intelligent – intelligence*; *modern – modernity*; *natural – naturalness*. En espéranto, il n'y a pas seulement une seule et unique forme, mais elle peut être utilisée librement pour exprimer n'importe quelle caractéristique: on peut ainsi parler de la *plurpiedeco* d'un animal qui possède plusieurs pattes, ou de la *kvinsteleco* d'un hôtel qui a la caractéristique de posséder cinq étoiles. En outre, le mot *eco* peut être utilisé indépendamment pour signifier «trait» ou «caractéristique». Il est possible de mettre en parallèle les structures de l'espéranto avec celles de la langue chinoise où on trouve aussi des unités significatives mises les unes à côté des autres. Ainsi en espéranto:

– action + instrument = instrument avec lequel est réalisée l'action en question
(*skrib* [écrire] + *il* [instrument] = *skribilo* [tout instrument servant à écrire])

– action/objet d'une action + profession + femme = femme dont la profession est liée avec l'action/objet de l'action (*instru* [enseigner] + *ist* [profession] + *in* [femme] = enseignante [instruistino]; *mebl* [meuble] + *ist* [profession] + *in* [femme] = une ébéniste [meblistino]).

Cependant, tous ces morphèmes mis ensemble constituent un seul mot qui se ferme par la présence de la désinence indiquant la catégorie grammaticale; ainsi, ce n'est pas le contexte qui détermine la catégorie du mot (comme cela se produit en chinois ou en anglais), mais c'est le mot lui-même qui exprime sa catégorie (verbale ou autre), comme cela se passe dans les langues agglutinantes. En reprenant les exemples ci-dessus, il aurait été possible de former également *skribile* [au moyen d'un stylo (adv.)] ou *instruista* [d'enseignant (adj.)], puisqu'il est possible de terminer tout groupe de morphèmes par l'une des quatre désinences de catégorisation grammaticale: *-o* (substantif), *-a* (adjectif), *-e* (adverbe), *-i* (verbe). Piron³⁸ insiste sur la nature isolante de l'espéranto, mais, pour cela, il faut accepter qu'un mot puisse comporter plusieurs morphèmes. Ce faisant, Piron retourne vers Zamenhof pour qui tous les morphèmes (même s'il n'a jamais utilisé ce terme) étaient

³⁷ Koutny 2015.

³⁸ Piron 1977a et 1977b.

des mots. Wells³⁹ et Cherpillod⁴⁰ considèrent l'espéranto comme une langue agglutinante, suivant ainsi la définition traditionnelle des langues isolantes (un mot = un morphème).

Dans un précédent article⁴¹, j'ai introduit la notion de *valence sémantique* qui caractérise une racine par le nombre de mots que l'on peut dériver d'elle. Voici l'exemple de la racine espéranto *lern-* [apprendre] comparée avec l'anglais et le hongrois:

lerni [apprendre]: *learn, tanul*; *ellerni* [apprendre complètement]: *learn, meg-tanul*; *lernigi* [enseigner]: *teach, tanít*; *lernegi* [bûcher]: *swot, magol*; *lerneti* [apprendre un peu]: -, *tanulgat*.

lerna [qui concerne l'éducation]: *learning, tanuló*; *lernema* [appliqué]: *diligent, szorgalmas*; *lerniva* [capable d'apprendre]: *teachable, tanulékony*; *lernebla* [que l'on peut apprendre]: *learnable, megtanulható*; *lerninda* [digne d'être appris]: *worth learning, érdemes megtanulni*; *lernenda* [qui doit être appris]: *is to be learnt, megtanulandó*.

lern(ado)o [étude, apprentissage]: *learning, tanulás*; *lernanto* [écolier, élève]: *pupil, tanuló*; *lernantino* [écolière, élève (f.)]: *pupil, tanulólány*; *kunlernanto* [camarade de classe]: *schoolmate, tanulótárs*; *memlerninto* [autodidacte]: *autodidact, self-taught, autodidakta*; *lernajo* [sujet, matière]: *subject matter, tanulni-való*; *lernejo* [école]: *school, iskola*; *lernilo* [outil pédagogique]: *teaching tool, tanszer*.

La valence sémantique de la racine espéranto *lern-* est donc de dix-neuf. Si l'on fait la même chose avec la racine hongroise *tanul* [apprendre] et la racine anglaise *learn*, on obtient respectivement onze et quatre.

La dérivation est le principe de base de l'espéranto, ce qui explique pourquoi sa valence sémantique soit si remarquable. La possibilité de faire dériver d'une signification plusieurs autres significations, autrement dit la combinabilité des éléments de l'espéranto, rend ce dernier tout à fait adapté pour le traitement informatique qu'utilisait le programme de traduction automatique Distributed Language Translation (DLT)⁴². Le lexique de l'espéranto se compose d'un lexique de base et des mots dérivés à partir de ce dernier grâce à un système de formation des mots très productif qui donne à l'espéranto une grande capacité expressive.

³⁹ Wells 1978.

⁴⁰ Cherpillod 1988.

⁴¹ Koutny 2009.

⁴² Schubert 1993.

5.2. SIGNIFICATIONS GÉNÉRALES ET SIGNIFICATIONS CONCRÈTES DES MOTS DÉRIVÉS

Il faut se poser la question de savoir si, en espéranto, la signification d'un mot dérivé est toujours claire et si elle représente toujours la somme des significations des différents éléments qui composent ce mot. Malgré le fait que l'on réponde généralement oui à cette question, il est nécessaire d'analyser un peu plus la situation. Pour exprimer le lieu, l'endroit dans lequel quelque chose a lieu, l'espéranto emploie le suffixe *-ej*; nous avons ainsi *mangejo* [endroit où l'on mange], *trinkejo* [endroit où l'on boit], *lernejo* [endroit où l'on apprend], *malsanulejo* [endroit où l'on trouve des malades], etc. Pourtant, ces mots contiennent généralement l'idée d'«institution». Ainsi, *lernejo* n'est pas simplement un endroit, une pièce de la maison où les enfants étudient, mais une institution où un groupe d'enfants étudie sous une forme organisée; le mot *lernejo* est donc entré dans le lexique de l'espéranto avec la signification concrète particulière d'*école*. Si l'on veut parler d'une pièce de la maison où les enfants étudient, on préférera utiliser *lernoĉambro*. Puisque dans une *lernejo* il n'est pas uniquement question d'apprentissage, mais aussi d'instruction, on pourrait tout aussi bien en théorie utiliser le mot *instruejo*. On peut aussi donner l'exemple de *malsanulejo*: il ne s'agit pas simplement d'une chambre où un malade serait alité, mais d'une institution où un grand nombre de personnes malades sont rassemblées pour recevoir des soins. Les mots *kuracejo*, *sanigejo* [lieu où l'on soigne], ou *resaniĝejo* [lieu où l'on se rétablit] pourraient aussi être employés. Si le mot *malsanulejo* est entré dans le lexique de l'espéranto avec le sens particulier d'*hôpital*, c'est probablement sous l'influence de l'allemand *Krankenhaus*. Voici d'autres exemples avec le suffixe *-ar* [groupe de choses]:

vortaro n'est pas un simple groupe de mots, mais un dictionnaire;
vagonaro n'est pas un groupe de wagons, mais un train;
arbaro signifie forêt (et non pas un ensemble d'arbres);
homaro, humanité (et non pas n'importe quel groupe d'hommes).

La lexicalisation ou la non-lexicalisation de mots de ce genre est au cœur de l'enquête que j'ai menée et publiée en 2010⁴³ au sujet du mot *libraro* (qui n'a pas été lexicalisé avec précision). Pour les personnes interrogées, le mot *libraro* pouvait tout aussi bien signifier un ensemble de livres [*librokollekto*] qu'une bibliothèque [*biblioteko*] ou une librairie [*librovendejo*]. Une expérience inverse a aussi donné des résultats intéressants: comment exprimer d'autres manières l'idée contenue dans *ganto* [gant]. Outre l'évident *manujo* [récipient pour les mains] (qui n'a pas été la réponse la plus fréquente), on a proposé *maningo* [étui pour les mains], *manŝuo* [chaussure pour les mains (probablement sous l'influence de l'allemand *Handschuh*)],

⁴³ Koutny 2010.

mansako [sac pour les mains]. On peut continuer la liste en donnant d'autres mots dérivés lexicalisés où, en plus de la signification générale possible exprimée par la somme de la racine et des affixes, s'ajoute une signification spéciale concrète. Ainsi, *lernanto* est une «personne qui apprend», mais aussi un «élève»; de même, *tranĉilo* signifie «couteau» en plus du sens général «instrument pour trancher». La lexicalisation de plusieurs significations est un processus normal des langues ethniques, et l'espéranto n'y échappe pas non plus. Selon la psycholinguistique, nous considérons les éléments les plus souvent utilisés comme des unités et nous les abordons sans réelle analyse⁴⁴.

Les mots de l'espéranto ont une signification de départ qui dépend des langues sources utilisées par Zamenhof, et les outils de dérivation sont utilisés selon les besoins. Ainsi le verbe *ŝanĝi* [changer] est transitif, comme le français *changer* ou le polonais *zmienić*, alors qu'en hongrois *változik* est intransitif et a besoin d'un suffixe pour devenir transitif. En anglais, *change* peut être à la fois transitif et intransitif selon le contexte. Les noms de profession *fizikisto* [physicien] et *kemiisto* [chimiste] sont dérivés des noms des disciplines scientifiques *fiziko* [physique] et *kemio* [chimie] auxquels a été ajouté le suffixe *-ist* indiquant la profession, alors que *biologo* [biologiste] et *psikologo* [psychologue] ont dès le départ le sens de professionnels de la biologie et de la psychologie et ne sont pas dérivés de leur discipline respective, *biologio* et *psikologio*. Le substantif *aktoro* [acteur] porte en lui les sens d'homme et de profession, mais pour former *kantisto* [chanteur] il est nécessaire de passer par le verbe *kanti* [chanter] et de lui ajouter le suffixe *-ist* indiquant la profession. Le hongrois fonctionne un peu de la même façon et use beaucoup de la dérivation: *színész* [acteur] est un mot dérivé (dans lequel on retrouve la même racine que dans *színház* [théâtre] ou *színdarab* [pièce de théâtre]).

Pour former des antonymes, l'espéranto se sert du préfixe *mal-*: ainsi, à partir de *granda* [grand], on forme *malgranda* [petit]. Le mot de base, celui auquel on ajoute le préfixe, est souvent utilisé avec une signification neutre, comme dans *Kiom granda estas via loĝejo?* [litt.: combien grand est votre logement?] qui est la question que l'on pose même si l'on sait que le logement en question est petit. C'est Zamenhof lui-même qui a choisi les mots de base, mais parfois son choix fut inapproprié et sujet à confusion, comme dans le cas de *fermi* [fermer] – *malfermi* [ouvrir].

En ce qui concerne la création de nouveaux mots, deux principes sont en concurrence: le schématisme qui ne fait pas augmenter le nombre de morphèmes et qui contribue ainsi au caractère économique du lexique, et le naturalisme qui préfère transposer directement en espéranto un mot international, augmentant ainsi la complexité de la langue. Les formes schématiques, qui révèlent la signification des mots par l'analyse des éléments qui les

⁴⁴ Pléh *et al.* 2008.

constituent, sont plus compréhensibles, même pour ceux qui ne parlent pas une langue européenne. Déjà Claude Piron, dans son livre *La bona lingvo* [La bonne langue], plaidait en faveur de mots transparents⁴⁵. Actuellement, le mouvement Bonalingvo⁴⁶ invite à utiliser des mots transparents, schématiques, et met à disposition les équivalents schématiques des néologismes directement inspirés d'autres langues, mettant ainsi en application les capacités créatrices de l'espéranto: *absolvi* [absoudre] devient ainsi *pekliberigi* [littéralement: libérer quelqu'un de ses péchés] ou *malkondamni* [littéralement: dé-condamner], ou *agendo* qui devient *tagordo* [littéralement: ordre du jour].

5.3. SEGMENTATION DU MONDE ET MODÈLES POUR L'ESPÉRANTO

Les significations des mots de base de l'espéranto proviennent de leurs langues-sources européennes, essentiellement romanes et germaniques. La délimitation des significations originales – Zamenhof visait en effet une langue la moins ambiguë possible – fut souvent influencée par le russe et le yiddish. Ainsi, dans le cas de *plena vortaro* [dictionnaire complet], le sens du mot *plena* [plein] rappelle celui de son équivalent russe *polnyj*⁴⁷. Le premier vocabulaire de l'espéranto (intégré au premier manuel) était une petite liste de racines (moins de mille) présentées avec leurs traductions sous forme de mots dans plusieurs autres langues; ces traductions dans d'autres langues présentaient des différences entre elles. Seules les significations prototypiques de ces mots étaient comprises internationalement de la même façon. C'est pourquoi le mot espéranto *tablo* [table] ne possède pas les sens de *repas* ou *restaurant* que comprend le mot français *table*⁴⁸.

Le monde n'est pas segmenté de la même façon dans les différentes langues, et cette différence caractérise ce qu'on appelle l'image linguistique du monde d'une culture donnée. L'espéranto suit ses langues-sources sur différents terrains, comme l'opposition vivant/mort⁴⁹. Ainsi, l'espéranto, comme le français, distingue *arbo* [arbre] et *ligno* [bois] (cf. aussi ang. *tree* – *wood*; all. *Baum* – *Holz*; pol. *drzewo* – *drewno*), ce qui n'est pas le cas du hongrois ou du japonais qui n'ont qu'un mot pour les deux, respectivement *fa* et *ki*; ou encore *haŭto* [peau] et *ledo* [cuir], comme, outre le français, l'anglais (*skin* – *leather*) et l'allemand (*Haut* – *Leder*), mais différemment du hongrois ou du polonais qui ne font pas cette distinction (hongr. *bőr* et pol. *skóra*).

⁴⁵ Piron 1989.

⁴⁶ bonalingvo.net (site consulté le 15 décembre 2017).

⁴⁷ Szerdahelyi 1976; Piron 1977a et 1977b.

⁴⁸ Szerdahelyi 1976.

⁴⁹ Koutny 2010, 2013a et 2013b.

L'expression des relations familiales diffère selon les langues et selon les cultures. Dans les langues asiatiques ainsi qu'en hongrois, l'âge est plus important que le sexe, alors que dans les langues européennes, c'est le sexe qui est à la base de la distinction. L'espéranto suit le modèle des langues européennes: *frato* [frère, *Bruder*, *brother*] et *fratino* [sœur, *Schwester*, *sister*]. En hongrois, la distinction se fait entre *báty* [frère aîné] et *öcs* [frère cadet] et entre *nővér* [sœur aînée] et *húg* [sœur cadette].

En espéranto, les noms des couleurs correspondent à leurs équivalents dans les langues européennes (*nigra* [noir], *blanka* [blanc], *ruĝa* [rouge], *flava* [jaune], *blua* [bleu], *verda* [vert], *bruna* [brun], *oranĝa* [orange], *roza* [rose], *griza* [gris], *viola* [violet]), bien qu'il existe à travers le monde différents systèmes de nomination des couleurs. Comme l'ont montré Brent Berlin et Paul Kay⁵⁰, les onze termes désignant les couleurs (les six couleurs primaires [noir, blanc, rouge, jaune, bleu, vert] et les cinq couleurs dites mixtes [brun, orange, rose, gris, violet]) ne sont pas universels. La majorité des langues ne possèdent que 4 à 7 termes pour exprimer les couleurs⁵¹. Le polonais distingue plusieurs bleus: à côté de *niebieski* [bleu ciel], il existe aussi *blekitny* [bleu clair] et *granatowy* [bleu foncé]. Le russe a aussi deux bleus, *sinij* [bleu foncé] et *goluboj* [bleu clair]. Dans de nombreuses langues, il n'y a qu'un terme pour désigner à la fois bleu et vert, comme en japonais (*aoi*) ou en vietnamien (*xahn*). Comme on le voit, l'espéranto suit, pour les couleurs, le modèle des langues européennes.

En 1996, Bernard Comrie⁵² interrogeait la neutralité de l'espéranto, puisque ce dernier fait les mêmes distinctions sémantiques que les langues européennes. Les différentes langues, de par leurs différences culturelles, possèdent diverses distinctions sémantiques; l'espéranto n'aurait pas pu toutes les contenir, la charge de travail pour les assimiler⁵³ aurait été trop lourde, et il a fallu donc choisir. Souvent, l'espéranto est sémantiquement plus abstrait, plus général que ses langues-sources, mais il lui arrive parfois de faire des distinctions pas forcément nécessaires: il possède par exemple les mots *defendi*, *protekti* et *ŝirmi*, alors que le hongrois n'a que *véd* [protéger/défendre].

6. PRAGMATIQUE ET CULTURE

Une langue utilisée par une communauté de locuteurs évolue de façon autonome. Commence alors la métaphorisation des significations qu'avait prévue Ferdinand de Saussure⁵⁴. Cela s'est aussi produit en espéranto où l'on

⁵⁰ Berlin, Kay 1969.

⁵¹ Kay, Maffi 2013.

⁵² Comrie 1996.

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ Horváth 2009.

peut trouver une phrase comme *La preleganto tuŝis la problemon* [Le conférencier a touché le problème]. De même, les noms d'animaux se mettent à faire référence à des caractéristiques, comme la bêtise ou la saleté: *Vi azeno!* [Quel âne!] ou *Vi porko!* [Quel cochon!].

De nos jours, on trouve, en espéranto, des synonymes, des homonymes et des mots à plusieurs sens. Les proverbes et les mots culturellement marqués reflètent souvent la culture européenne avec ses fondements gréco-latins et chrétiens (*Dorloti serpenton sur sia brusto* [Réchauffer un serpent en son sein], ou *nigra merkato* [marché noir]). Mais se sont aussi formées des expressions particulières caractéristiques de la culture espérantiste⁵⁵, comme le verbe *krokodili* [littéralement: crocodiler]⁵⁶ ou les mots et expressions *finvenkisto* [adepte de la victoire finale de l'espéranto]⁵⁷, *eterna komencanto* [éternel débutant]⁵⁸ ou *kongresa edzino* [littéralement: épouse de congrès]⁵⁹.

Une langue utilisée internationalement comme l'espéranto doit être moins dépendante du contexte pour que des hommes de fonds culturels différents puissent se comprendre. L'espéranto reflète plus les usages de la communication européenne et nord-américaine; ainsi, les salutations et les adresses se font de façon directe: souvent, on utilise le prénom de la personne sans ajouter de titre⁶⁰. Cela découle aussi de la solidarité qui existe entre les membres de la communauté espérantiste, à laquelle ses membres ont eux-mêmes choisi d'appartenir.

Certaines langues distinguent la communication officielle et la communication familière en variant les pronoms (comme l'allemand, le français, le russe ou le hongrois); ce qui détermine le choix, c'est la différence de position sociale, l'âge, le sexe ou la nature de la relation. Selon WALSH⁶¹, 66% des langues étudiées n'utilisent cependant pas cette possibilité. Le plus souvent, les langues utilisent d'autres moyens pour exprimer cette différence. En espéranto non plus il n'y a pas de différenciation entre *tu* et *vous* et les formules officielles comme *Sinjoro* [Monsieur], *Sinjorino* [Madame], *Sinjoro profesoro* [Monsieur le professeur], etc. sont très peu employées.

⁵⁵ Melnikov 2001 et Fiedler 2002.

⁵⁶ En espéranto, le verbe *krokodili* s'emploie quand deux espérantistes préfèrent utiliser entre eux leur langue maternelle commune plutôt que l'espéranto. On dit alors qu'ils *krokodilas* – note du traducteur.

⁵⁷ Le *finvenkismo* est l'idée qu'un jour l'espéranto sera la langue seconde de toute l'humanité. Ce sera alors la *finvenko*, la victoire finale – note du traducteur.

⁵⁸ Se dit des personnes qui, malgré plusieurs années d'études de l'espéranto, ne le parlent pas mieux qu'un débutant – note du traducteur.

⁵⁹ Se dit d'une partenaire que l'on fréquente lors d'un congrès espérantiste – note du traducteur.

⁶⁰ Koutny 1998.

⁶¹ Cf. Helmbrecht 2013.

7. CONCLUSION

Pour caractériser typologiquement l'espéranto et lui trouver une place parmi les langues naturelles, il faut l'étudier selon les différents critères appliqués aux langues ethniques et le comparer avec la palette des langues naturelles. On trouve dans la base de données WALS de nombreux critères relevant des différents niveaux linguistiques, mais ces derniers ne sont pas pris en compte de façon égale. De plus, WALS n'analyse pas toutes les langues selon tous les critères. Néanmoins, une analyse statistique de l'espéranto à l'aide des critères de WALS est importante et intéressante, même si elle ne permet pas de situer l'espéranto de façon définitive au sein des langues existantes, les questions de l'«internationalité» et de la facilité d'acquisition de l'espéranto restant sans réponse. Sur la base des critères d'analyse que j'ai retenus, les conclusions suivantes s'imposent:

1) Du point de vue phonétique, l'espéranto, avec 28 sons, possède un système sonore se situant dans la moyenne. Sa composition vocalique est très simple et se retrouve dans de nombreuses autres langues. Seules les consonnes, et surtout les groupes de consonnes, posent des problèmes, même à des gens parlant des langues européennes.

2) Du point de vue de la syntaxe, l'espéranto est proche des langues européennes (plus précisément des langues indo-européennes) et reprend leur modèle, comme, par exemple, l'accord adjectif-substantif ou l'emploi de prépositions⁶². Il suit le plus souvent l'ordre SVO et peut être considéré comme une langue centrifuge (dextroverse). Les rôles syntaxiques (exprimés pour la plupart de façon analytique) sont plus transparents de par les désinences monosémantiques.

3) La structure des mots de l'espéranto suit le modèle agglutinant, mais le caractère invariable et sémantiquement indépendant de ses éléments le rapproche aussi des langues isolantes, ce que Piron mettait déjà en avant. Grâce à ses mots composés construits de façon productive et logique, l'espéranto est, pour les non-Européens, plus facile à apprendre que les autres langues européennes. Bernard Comrie reconnaît lui aussi l'avantage de la morphologie dérivationnelle de l'espéranto⁶³. Puisqu'il fonctionne comme une langue naturelle, l'espéranto n'échappe pas non plus au phénomène de la lexicalisation: certains de ses éléments ont pris une signification spécifique particulière en lieu et place d'une signification plus générale.

4) La sémantique de l'espéranto suit le modèle de ses langues-sources indo-européennes (comme en ce qui concerne les noms des couleurs ou des membres de la famille), mais la formation de mots productive et flexible lui donne un caractère propre dans lequel les mots sémantiquement apparentés le sont aussi du point de vue de la morphologie. La combinabilité

⁶² Szerdahelyi 1972.

⁶³ Comrie 1996.

des éléments de l'espéranto contribue à l'économie lexicale et lui donne une force expressive puissante et une capacité à former des mots plus grande que ce que l'on trouve dans les langues ethniques⁶⁴.

En résumé, le système linguistique de l'espéranto est autonome; sous une forme extérieure latine (romane) transparaît une structure générale plus logique et accessible internationalement, même si sa sémantique est, là encore, plus proche des langues européennes. Une formation de mots productive lui donne de grandes capacités particulières. Même s'il n'est pas une langue moyenne du point de vue statistique, l'espéranto possède des traits qui le rendent facilement accessible internationalement.

© Ilona Koutny

(traduit de l'espéranto par Sébastien Moret)

⁶⁴ Koutny 2015.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAK Giŭan, 1994: «Esperanto sentata de koreoj», in *Moskva gazeto*, 1994, 4-5, pp. 43-50 [L'espéranto ressenti par les Coréens]
- BERLIN Brent, KAY Paul, 1969: *Basic Colour Terms: Their Universality and Evolution*. Berkeley – Los Angeles: University of California Press
- BLANKE Detlev, 2000: «Vom Entwurf zur Sprache», in Schubert K. (red.), *Planned Languages: From Concept to Reality (Interface. Journal of Applied Linguistics*, 2000, 15.1), pp. 37-89
- BROSCHE Cyril, 2014: «Kelkaj pensoj pri la Esperanta verbosistemo (la ĉiama -ata/-ita)», in *Lingva Kritiko*, en ligne: <http://lingva-kritiko.com/2014/01/03/kelkaj-pensoj-pri-la-esperanta-verbosistemo-lachiamata-ita/> (site consulté le 15 décembre 2017) [Quelques pensées sur le système verbal de l'espéranto (l'éternelle question -ata/-ita)]
- CHERPILLOD André, 1988: *La aglutinaj lingvoj kaj Esperanto*. Nanterre: Édition de l'auteur [Les langues agglutinantes et l'espéranto]
- COMRIE Bernard, 1996: «Natural and artificial international languages: A typologist's assessment», in *Journal of Universal Language*, 1996, 1, 1, pp. 35-55
- CULBERT Sydney, 1989: [«Estimata Samideano Wolff»], en ligne: <http://www.panix.com/~dwolff/docs/culbert-methods-eo.html> (site consulté le 20 décembre 2017 [Cher ami Wolff])
- DOMINTE Constantin, 2001: «Fonemstatistikaj rimarkoj pri Esperanto», in Fiedler S., Liu H. (red.), *Studoj pri interlingvistiko. Festlibro omaĝe al la 60-jariĝo de Detlev Blanke*. Dobirchovice: Kava-Pech, pp. 337-345 [Remarques statistiques sur les phonèmes de l'espéranto]
- D^R ESPERANTO [ZAMENHOF L.L.], 1887: *Langue internationale. Préface et manuel complet*. Varsovie: Gebethner et Wolff
- DRYER Matthew S., 2013: «Order of Subject, Object and Verb», in Dryer, Haspelmath 2013, en ligne: <http://wals.info/chapter/81> (site consulté le 20 décembre 2017)
- DRYER Matthew S., HASPELMATH Martin (ed.), 2013: *The World Atlas of Language Structures Online*. Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, en ligne: <http://wals.info> (site consulté le 20 décembre 2017)
- FIEDLER Sabine, 2002: *Esperanta frazeologio*. Rotterdam: UEA [Phraséologie de l'espéranto]
- HELMBRECHT Johannes, 2013: «Politeness Distinctions in Pronouns», in Dryer, Haspelmath 2013, en ligne: <http://wals.info/chapter/45> (site consulté le 20 décembre 2017)
- HORVÁTH Katalin, 2009: «Polisemio, sinonimio kaj Esperanto», in Koutny I. (red.), *Abunda fonto. Memorlibro omaĝe al Prof. István*

- Szerdahelyi*. Poznan: ProDruk; Steleto, pp. 201-207 [Polysémie, synonymie et espéranto]
- JANSEN Wim, 2007: «Wortstellungsmodelle im ursprünglichen und im heutigen Esperanto – Zeugen einer natürlichen Entwicklung der Syntax?», in Blanke D. (hrsg.), *Esperanto heute. Wie aus einem Projekt eine Sprache wurde. Beiträge der 16. Jahrestagung der Gesellschaft für Interlinguistik e. V., 1.-3. Dezember 2006 in Berlin (Interlinguistische Informationen, 2007, 14)*, pp. 15-26, en ligne: <http://www.interlinguistik-gil.de/wb/media/beihefte/14/heft14-jansen.pdf> (site consulté le 15 décembre 2017)
- , 2013: «Radikoj kaj vortoj en esperanto», in *Esperantologio/Esperanto Studies*, 2015, 6, pp. 7-41, en ligne: <http://www.cb.uu.se/esperanto/ees6.pdf> (site consulté le 15 décembre 2017) [Radicaux et mots en espéranto]
- JANTON Pierre, 1985: «Ĉu ekzistas lingvaj kriterioj de internacieco?», in Rokicki R. (eld.), *Acta Interlinguistica. 12-a Scienca Interlingvistika Simpozio, 27.04.-01.05.1984*. Varsovio: Akademickie Centrum Interlingwistyczne, pp. 29-38 [Existe-t-il des critères linguistiques de l'internationalité?]
- KAY Paul, MAFFI Luisa, 2013: «Number of Basic Colour Categories», in Dryer, Haspelmath 2013, en ligne: <http://wals.info/chapter/133> (site consulté le 20 décembre 2017)
- KIMURA Goro, 2008: «Ĉu eblas deeuropigi Esperanton?», in *Japana Esearo*, 2008, 4, pp. 83-89 [Est-il possible de déseuropéaniser l'espéranto?]
- KOUTNY Ilona, 1998: «Interkultura komunikado», in Wandel A. (red.), *Internacia Kongresa Universitato*. Rotterdam: UEA, pp. 9-20 [Communication interculturelle]
- , 2000: «Speech Processing and Esperanto», in Schubert K. (red.), *Planned Languages: From Concept to Reality (Interface. Journal of Applied Linguistics, 2000, 15.1)*, pp. 99-120
- , 2009: «Esperanto im Rahmen der Sprachtypologie», in Fiedler S. (hrsg.), *Esperanto und andere Sprachen im Vergleich. Beiträge der 18. Jahrestagung der Gesellschaft für Interlinguistik e. V., 21.-23. November 2008 in Berlin (Interlinguistische Informationen, 2009, 16)*, pp. 117-130
- , 2010: «Esperantlingva bildo de la mondo», in Blanke D., Lins U. (red.), *La arto labori kune. Festlibro por Humphrey Tonkin*. Rotterdam: UEA, pp. 290-305 [L'image du monde de l'espéranto]
- , 2013a: «Kiel niaj pensoj vortiĝas», in Kiselman Ch., Maradan M. (red.), *Leksikologio, frazeologio, historio, semantiko kaj terminologio: du kontinentoj renkontiĝas en Hanojo. Aktoj de la 35-a Esperantologia Konferenco*. Rotterdam: UEA, pp. 35-48 [Comment nos pensées se verbalisent-elles]

- , 2013b: «Ĉu esperanto estas eŭropa lingvo?», in Ligeza L., Łomnicki A. (red.), *Esperanto aplikata*. Płock: Szkoła Wyższa im. Pawła Włodkowica w Płocku, pp. 55-64 [L'espéranto est-il une langue européenne?]
- , 2015: «Can complexity be planned?», in *Interdisciplinary Description of Complex Systems*, 2015, 13, 2, pp. 236-249, en ligne: https://www.in-decs.eu/index.php?s=13_2&y=2015 (site consulté le 10 mars 2018)
- LINDSTEDT Jouko, 2006: «Native Esperanto as a Test Case for Natural Language», in Suominen M. et al. (ed.), *A Man of Measure. Festschrift in Honour of Fred Karlsson on his 60th Birthday*, special supplement to *SKY Journal of Linguistics*, 2006, 19. Turku: The linguistic association in Finland, pp. 47-55, en ligne: http://www.linguistics.fi/julkaisut/SKY2006_1/1FK60.1.5.LINDSTEDT.pdf (site consulté le 10 mars 2018)
- LIU Haitao, 2004: «La lingvistikaj konceptoj de Zamenhof», in *grkg/Humankybernetik*, 2004, 45, 4, pp. 155-165 [Les concepts linguistiques de Zamenhof]
- , 2011: «Quantitative analysis of Zamenhof's *Esenco kaj estonteco*», in *Language Problems & Language Planning*, 2011, 35, 1, pp. 57-81
- MADDIESON Ian, 2013a: «Vowel Quality Inventories», in Dryer, Haspelmath 2013, en ligne: <http://wals.info/chapter/2> (site consulté le 20 décembre 2017)
- , 2013b: «Consonant Inventories», in Dryer, Haspelmath 2013, en ligne: <http://wals.info/chapter/1> (site consulté le 20 décembre 2017)
- MARSICO Egidio, MADDIESON Ian, COUPÉ Christophe, PELLEGRINO François, 2004: «Investigating the “hidden” structure of phonological systems», in Ettliger M., Fleisher N., Park-Doob M. (ed.), *Proceedings of the Thirtieth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society. General Session and Parasession on Conceptual Structure and Cognition in Grammatical Theory*. Berkeley, CA: Berkeley Linguistics Society, pp. 256-267, en ligne: http://www.dcl.ish-lyon.cnrs.fr/fulltext/Marsico/Marsico_to%20appear_BLS.pdf (site consulté le 15 décembre 2017)
- MELNIKOV Aleksander, 2001: «Elementoj de originala esperanto-kulturo kaj ilia lingva reflektiĝo», in Blanke D. (red.), *Esperanto kaj kulturo – sociaj kaj lingvaj aspektoj. Aktoj de la 19-a Esperantologia Konferenco, Prago 1996*. Rotterdam: UEA, pp. 33-46 [Les éléments de la culture originale de l'espéranto et leur reflet dans la langue]
- PARKVALL Mikael, 2010: «How European is Esperanto? A typological study», in *Language Problems & Language Planning*, 2010, 34, 1, pp. 63-79
- PIRON Claude, 1977a: *Esperanto: ĉu eŭropa aŭ azia lingvo?*. Rotterdam: UEA [version anglaise disponible en ligne:

- <http://claudepiron.free.fr/articlesenanglais/europeanorasiatic.htm> (site consulté le 15 décembre 2017)] [L'espéranto: une langue européenne ou asiatique?]
- , 1977b: «Ist Esperanto eine westliche Sprache?», en ligne: <http://claudepiron.free.fr/articlesenallemand/westlichesprache.htm> (site consulté le 20 décembre 2017)
 - , 1989: *La bona lingvo*. Vieno: Pro Esperanto [La bonne langue]
 - PLÉH Csaba, LUKÁCS Ágnes, KAS Bence, 2008: «A szótár pszicholingvisztikája», in Kiefer F. (szerk.), *Strukturális magyar nyelvtan 4. – A szótár szerkezete*. Budapest: Akadémia Kiadó, pp. 789-852 [La psycholinguistique du dictionnaire]
 - SAKAGUCHI Alicja, 1996: «Die Dichotomie künstlich vs natürlich und das historische Phänomen einer funktionierenden Plansprache», in *Language Problems & Language Planning*, 1996, 20, 1, pp. 18-38
 - SCHUBERT Klaus, 1989: «Interlinguistics – its Aims, its Achievements, and its Place in Language Science», in Schubert K. (ed.), *Interlinguistics. Aspects of the Science of Planned Languages*. Berlin: Mouton de Gruyter, pp. 7-44
 - , 1993: «Semantic Compositionality. Esperanto Word Formation for Language Technology», in *Linguistics. An Interdisciplinary Journal of the Language Sciences*, 1993, 31, 2, pp. 311-366
 - STRIA Ida, 2013: «Classifications of artificial languages», in *Język Komunikacja Informacja*, 2013, 8, pp. 125-132
 - SZERDAHELYI István, 1972: *Eszperantó. Bevezetés és nyelvyakorlatok*. Budapest: Tankönyvkiadó Vállalat [Espéranto. Introduction et exercices de langue]
 - , 1976: «La semantika modelo de Esperanto», in Tišljar Z. (red.), *Internacia Lingvistika Simpozio «Esperanto kiel lingvistika bazo de universala gramatiko kaj de metalingvo kaj kiel universala lingva fenomeno»*. Kumrovec 1975. Zagreb: Internacia Kultura Servo, pp. 85-148 [Le modèle sémantique de l'espéranto]
 - TRUBETZKOY Nikolay, 1939 [1976]: «Wie soll das Lautsystem einer künstlichen internationalen Hilfssprache beschaffen sein?», in Hauptenthal R. (Hrsg.), *Plansprachen. Beiträge zur Interlinguistik*. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1976, pp. 198-216
 - WELLS John, 1978: *Lingvistikaj aspektoj de Esperanto*. Rotterdam: UEA-CED [Aspects linguistiques de l'espéranto]
 - WOOD Richard, 1979: «A voluntary, non-ethnic, non-territorial speech community», in Mackey W.F., Ornstein J. (ed.), *Sociolinguistic Studies in Language Contact: Methods and cases*. The Hague – New York, NY: Mouton, pp. 433-450
 - YAMASAKI Seikô, 2000: «La aglutineco kaj la neeuropeco», in Hauptenthal R., Hauptenthal I. (red.), *De A al B. Festlibro por André*

- Albault*. Schliengen: Iltis, pp. 233-246 [Le caractère agglutinant et le caractère non-européen]
- ZAMENHOF Ludwik Lejzer, 1889-1912 [1962]: *Lingvaj respondoj*. Marmande: Esperantaj Francaj Eldonoj, 1962 [Réponses au sujet de la langue]

